

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret\\_Registre de copies de lettres envoyées\\_FAM](#)[1999-09-52](#)[Item](#)[Marie Moret à Alexandre Tisserant, 6 décembre 1892](#)

## Marie Moret à Alexandre Tisserant, 6 décembre 1892

**Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les relations du document

**Collection** **Correspondant.e.s**

[Tisserant, Alexandre \(1822-1896\)](#) est destinataire de cette lettre

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-52

Collation4 p. (497v, 498r, 499v, 500r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamelistère de Guise

### Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Alexandre Tisserant, 6 décembre 1892, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 25/12/2025 sur la plateforme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3818>

### Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamelistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

# Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [6 décembre 1892](#)

Lieu de rédaction Nîmes (Gard)

Destinataire [Tisserant, Alexandre \(1822-1896\)](#)

Lieu de destination 26, rue de Toul, Nancy (Meurthe-et-Moselle)

## Description

Résumé Emménagement à Nîmes qui a retardé l'écriture de cette lettre. Sur la mort de Lucien, fils de Tisserant, et celle de « votre petite Lilie ». Partage la tristesse de Tisserant en attendant leur « réunion nouvelle ». Philosophie sur la mort. Fabre, qui a lui aussi perdu un fils, Émilie, Marie-Jeanne et elle offrent leurs condoléances. Explique être venues dans le sud pour la température, le temps plus clément mais aussi pour « la vraie, la vivante chaleur de l'affection » d'amis chers.

## Mots-clés

[Amitié](#), [Décès](#), [Météorologie](#), [Mort](#)

Personnes citées

- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Tisserant, Lucien \(1855-1892\)](#)

## Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Tisserant, Alexandre (1822-1896)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Droit/Justice
- Profession libérale

Biographie Avocat français à Nancy (Meurthe-et-Moselle) né en 1822 à Schirmeck (Bas-Rhin) et décédé en 1896 à Nancy. Son nom complet est Charles Augustin Alexandre Tisserant. On ignore dans quelles circonstances Jean-Baptiste André Godin fait la rencontre de Tisserant, mais ce dernier devient l'avocat de l'industriel dans les procès en contrefaçon qu'il intente ou qui lui sont intentés, et son conseil dans le procès en séparation qui l'oppose à son épouse Esther Lemaire. L'avocat et son client se lient d'amitié. Godin consulte Tisserant lorsqu'il établit les statuts de l'Association coopérative du capital et du travail fondée en 1880 ou quand il rédige ensuite son testament. Il semble que Tisserant ait eu le projet de devenir membre de l'Association du Familistère (lettre de Godin à Tisserant, 3 mars 1881). Tisserant publie dans le *Progrès de l'Est* du 25 octobre 1882 une étude sur l'œuvre de Godin

(lettre de Godin à Tisserant, 28 octobre 1882). Il visite le Familistère du 12 au 17 novembre 1885 en compagnie de sa fille Marguerite. Tisserant est abonné au journal du Familistère, *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 26/04/2023

---



704

Maison Dubou 17 rue Bourdaloue Nîmes. Gard.  
Nîmes 6 Décembre 1899

Bien cher Monsieur Visserand,

C'est à Nîmes, auprès de M. Dubou, qui nous avons reçu votre lettre du 9 Décembre; cet éloignement vous explique le temps que j'ai mis à vous répondre.

Nous sommes avec vous du fond du cœur dans le malheur qui vous frappe et de là d'autant plus intimement que nous avons perdu nous-mêmes tant d'êtres chers !

Que de fois précieusement nous avons parlé de Monsieur votre fils et de votre petite Lili, envolée elle aussi vers la nouvelle condition d'existence. Notre fils et Lili se rencontreraient au jardin, nous irions tous ensemble, notre bon-ami Gaudin étant là avec nous — tous ces jours sont restés pleins de soleil dans nos cœurs — en attendant la réunion nouvelle !



Emilie Jeanne et moi nous  
nous serrons contre nous et nous  
embrassons du fond du cœur...  
tant ce que nous nous fites de  
profonds attachement que Madame  
votre fils avait inspiré à tous ceux  
qui le connaissaient nous a vive-  
ment vivus --- il est bon que  
en soit ainsi et la séparation  
suprême est considérée avec bien  
plus de force, quand on se dit  
que celui qui part a rempli  
comme il le fallait l'œuvre qu'il  
était venu faire dans cette existence.

C'est surtout pour celui qui  
a manqué sa vie que la mort  
est déplorable. Pour tout autre,  
nous y verrions sans doute et  
nous connaissions bien le faire  
des choses, plus de motifs de  
paix que de révolation.

M. Fabre prie de vous



sommes en ce moment à l'air  
 aussi, j'en ai un fils arrivé à  
 l'âge d'homme. C'est vous dire  
 quelle part il prend à notre  
 bonheur. Il a conscience de nous  
 le meilleur souvenir et me fera  
 de nous en offrir d'agréables.

Nous sommes venues au jour  
 de passer l'hiver, non pas que  
 notre santé ait toutes trois nous  
 en ait fait une obligation spéciale.  
 Mais nous savez combien la  
 température est humide et glacée  
 chez nous; ajoutée que nous  
 sommes privés d'air  
 véritable, que nous n'y avons  
 aucun parent et nous comprenons  
 combien il était loisible pour  
 nous de venir chercher dans la  
 midi et la température plus douce  
 et surtout en même temps la vraie  
 la douce chaleur de l'affection.



Emilie Jeanne et moi nous  
vous prions, bien cher Monsieur  
et ami, de présenter à votre  
famille notre inf. notre plus  
affectueux souvenir et d'agréer  
pour vous même notre  
plus tendre étreinte

À vous cordialement

V. Gaden